Pos anpnon

NOTRE-DAME LA BRUNE

A MAZAN

A MAZAN

MCMLIV

14

Bx Brignon

NOTRE-DAME LA BRUNE
ET
LE CULTE DE LA SAINTE-VIERGE
A MAZAN

CENTRE d'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPÉENNE

Nihil obstat :
Avignon, le 25 Avril 1954
J. AVRIL,
Vicaire Général.

Imprimatur :
Avignon, le 25 Avril 1954
J. AVRIL,
Vicaire Général.

NOTRE-DAME LA BRUNE

A MAZAN

A MAZAN
MCMLIV

[nº 1301]

NOTRE DAME LA BRUNE
ET
LE CULTE DE LA SAINTE-VIERGE
A MAZAN

Depuis les temps les plus reculés, la France a pour la Sainte Vierge un culte émouvant, qui a semé sur ses plateaux, ses monts et ses campagnes, le miracle de toutes ses chapelles.

La plaine du Comtat qui s'étend du Mont-Ventoux à ceux de Vaucluse, et dont Mazan est le centre, en présente une admirable floraison.

N.D. du Moustier et N.D. des Vents à Bédoin ; N.D. des Innocents et de la Victoire à Caromb ; N.D. des Neiges à Blauvac ; N.D. des Anges à Mormoiron ; N.D. de Liesse à Modène ; N.D. de Consolation à Malemort et N.D. de Vie à Venasque... évoquent tous les parfums du terroir, les grandes heures de l'histoire locale et les sentiments éternels de l'âme humaine.

A Mazan même, on vénérait N.D. de Pitié aux Pénitents Blancs, le Saint Scapulaire près des Pénitents Noirs et les quatre portes de la ville, étaient chacune sous l'égide d'une statue de la Vierge, Gardienne de la Cité. Dans le terroir, on trouvait N.D. de Pitié à la chapelle de Puy Faucon et la Sainte Vierge y conserve encore trois sanctuaires : N.D. de Bon Remède, N.D. de Pareloup et N.D. la Brune.

☆ ☆

Au temps de la Gaule romaine, Mazan était aussi peuplé que de nos jours. Les grands domaines de cette époque, dans les quartiers de St. Andiol, St. Miral, Jérusalem, etc., nous livrent encore des inscriptions, des mosaïques, des marbres rares. Une voie secondaire partait d'Orange, tra-

versait le terroir, montait à Sault et s'y rattachait sans doute à celle que vient de découvrir M. l'Abbé Martel, et qui se termine à la voie Domitienne près de Sisteron.

A Mazan, elle était bordée, comme aux Alyscamps, par un grand nombre de beaux sarcophages de pierre, dont une cinquantaine entourent maintenant le cimetière et lui donnent un si puissant caractère. Ils attestent la haute antiquité du christianisme en ces contrées, car ils paraissent bien des Vme ou VIme siècles.

C'est aux portes de Mazan, sur cette vieille route romaine, que se trouve la chapelle de N.D. la Brune, pélerinage traditionnel de tout le pays.

L'origine de ce culte se perd dans la nuit des temps. Dès les premiers siècles de notre ère, un chemin de Venasque à Vaison croisait en ce lieu, la voie d'Orange à Sault et il pouvait bien s'y trouver, comme à tous les carrefours importants, un oratoire et un abri pour les voyageurs. Immédiatement à l'est de la chapelle, on trouve des poteries de cette époque et la façade elle-même du sanctuaire paraît avoir été faite avec les débris d'un petit temple antique. Aux IVme et Vme siècles, ces temples, convertis en chapelles, servirent de paroisses aux campagnes gallo-romaines.

Mais au VIme siècle, le monde romain, désarmé dans l'euphorie de ses richesses, peu à peu inondé par les barbares, sombra dans l'anarchie, et avec lui, la civilisation, les arts et le droit. Il fallut cinq cents ans d'efforts pour retrouver au XIme siècle, grâce aux grands ordres monastiques, la nouvelle civilisation qui allait régénérer l'Europe médiévale.

Partout s'élevèrent alors des établissements charitables et là où est N.D. la Brune, les chevaliers de l'Ordre de St. Lazare fondèrent un hospice de lépreux, ce qui prouve qu'à cette époque, le « chemin Mercadier » était encore très fréquenté.

Dans cette chapelle de St. Lazare, on vénérait une statue de la Ste Vierge, noircie par le temps : N.D. la Brune. On affirmait que des femmes, sarclant un champ de blé, trouvèrent un jour cette statue au milieu des épis et la portèrent à Mazan. Mais Notre Dame revenant toujours au milieu des blés, on décida de lui élever un sanctuaire à l'endroit où elle avait été découverte.

La même tradition se retrouve à l'origine de presque toutes les chapelles rurales de la Sainte Vierge. En général, comme à N.D. la Brune de Mazan, il existait une chapelle très ancienne, détruite pendant les invasions barbares, ou en 1390-1399 par Raymond de Turenne et parfois au cours des luttes civiles du XVIme siècle. Une statue, accompagnée de divers prodiges, se retrouvait dans les ruines et l'on rebatissait le sanctuaire détruit depuis si longtemps.

C'est ce qui arriva en 1661 quand N.D. de Lumières remplaça N.D. de Limergues. Le nombre des guérisons et des faveurs obtenues à Lumières devint tel, que le 3 Mai 1664, plus de vingt mille pélerins s'y rendirent et qu'en Provence, un grand nombre de chapelles de la Sainte Vierge furent rebâties à cette époque.

A Mazan, le 17 juin 1714, des habitants demandent aux Consuls de bien vouloir réparer la chapelle de N.D. la Brune, qui est à moitié démolie. Les conseillers Conil, Rogier, Moine, Balons, etc., étudient la question, les 23 août 1722, les 16, 31 mars et 5 avril 1723 ; et le 17 septembre 1724, la construction est décidée. Matthieu Esquier, de Marseille, se charge des travaux. Philippe Bernus, neveu du grand sculpteur mazanais, Jacques Bernus, est chargé d'examiner les plans. La chapelle est enfin terminée en 1730, sous le consulat de Pierre Courbet, Siffrein Raymond et Joseph Duffour.

Il ne restait de l'ancienne chapelle que la sacristie actuelle et le nouveau sanctuaire n'était pas orienté comme l'avait été l'ancien. On avait voulu élever un dôme, mais les prix apparurent prohibitifs. Un hermitage existait aussi à côté de la chapelle.

A cette époque, dit un manuscrit de la Bibliothèque de Carpentras (le Recueil de Tissot), la dévotion à N.D. la Brune était célèbre dans tout le pays.

Nous trouvons parmi les Prieurs de Notre Dame, de vieux noms mazanais : Alexandre Deymier en 1722, Philippe Bernus en 1727, Jérôme Ollivier, François Jean et Barthélemy Raymond en 1728. Alexis de Valette en 1730 et Paul Carias en 1732. Pierre Montagard en 1734. Gilles et Pierre Coudray en 1735 et 1736.

☆ ☆

Le 13 avril 1788, les Consuls et Conseillers de la Municipalité tinrent la séance au cours de laquelle fut décidé le vœu si connu de la ville de Mazan.

Le Conseil fut présidé par François Ripert, Viguier de Mazan et François de Valette. Josept Courbet et Antoine Carias étant Consuls. Il y fut exposé que le 6 avril, second Dimanche après Pâques, le temps était si froid que la neige s'étant mise à tomber, les habitants demandèrent à M. le Curé, d'aller en procession prendre N.D. la Brune, pour l'exposer aux prières des fidèles dans l'Eglise paroissiale. « L'atmosphère parut se renouveler dans ce moment et le froid calma si fort (dit la délibération), que les fruits furent sauvés ».

Aussi, sept jours après, la Municipalité fit le vœu, au nom de la ville de Mazan, d'aller prendre à perpétuité, le second Dimanche après Pâques, la statue de N.D. la Brune et de la porter en procession à l'Eglise paroissiale, pour y recevoir les hommages du public. Le Viguier et les Consuls assisteront à cette procession, portant chacun un cierge d'une livre, qui, à l'église, brûlera jusqu'à extinction, devant la statue. Le quatrième Dimanche après Pâques, Notre Dame sera reconduite en sa chapelle et dans le même ordre.

Deux ans plus tard, le 1er mai 1790, la ville de Mazan, renouvelle son vœu. Les temps sont graves ; il ne s'agit plus de grêle ou de sécheresse... La Révolution est commencée et c'est la vie même des habitants qui est menacée. « Pour obtenir la paix et la concorde dont on est privé depuis quelque temps », il est décidé de faire une neuvaine à N.D. la Brune », « puissante protectrice de la ville » et de la terminer par un acte de consécration générale à la Sainte Vierge.

En conséquence, la Municipalité décide « de mettre sous la protection de cette Mère de bonté et de miséricorde et de ranger sous ses étendards, cette ville, nos personnes, nos familles et nos propriétés et de nous consacrer à elle pour vivre désormais et pour toujours sous les lois de sa dépendance ». A cette consécration, « les Consuls assisteront en chaperon, comme étant les pères et les représentants de la patrie ». Et « pour en éterniser la mémoire », l'Assemblée renouvelle solennellement le vœu du 13 avril 1788.

Ces nobles paroles honorent ceux qui les formulèrent en 1790 et la fidélité avec laquelle elles ont été suivies jusqu'ici, fait aussi le plus grand honneur à la population de Mazan.

Un mois plus tard, le 28 mai 1790, la terreur régnait en Avignon. Le 10 décembre 1791, épouvantée par le massacre de la Glacière, la Municipalité s'engageait à restaurer la chapelle, si la ville échappait aux pillages et aux meurtres. Et en effet, pendant cinq ans, le Comtat était livré aux horreurs de la guerre civile : Cavaillon, Sarrians, Avignon, Sault, furent le théâtre de crimes affreux et en 1794, à 10 kilomètres de Mazan, « Bédoin était détruit, 66 habitants périssaient sur l'échafaud et 2.000 autres étaient obligés de se cacher dans les bois » (Lettre du Conventionnel Goupilleau, du 10 novembre 1794). Mais la ville de Mazan et sa population, presque seules dans le Comtat, échappaient à la terreur. Et pendant les guerres et les révolutions qui suivirent, en 1830, 1848, 1871, 1914, 1939, 1944... la cité Mazanaise paya un si faible tribut aux malheurs publics, qu'il est difficile de n'y pas voir la protection de N.D. la Brune, toujours fidèle à ses fidèles

☆ ☆

Aux heures sombres de la Révolution, on assistait à la messe en cachette dans la chapelle de Notre Dame. Une inscription — en latin pour qu'elle ne soit pas comprise des fanatiques — paraît l'attester : « 1793 — Siffredus Mery. Godifredum Borne cum familia sua audierunt missam in ecclesia ista Nostrae Dominae La Brune ».

Cependant, en 1794, sans doute après la destruction de Bédoin, une bande saccagea la chapelle fit un grand feu du mobilier et y jeta la statue de Notre Dame. La tradition assure qu'elle fit éclater un chaudron sous lequel elle flambait et qu'une femme, en profitant pour la tirer du feu la cacha pendant toute la Révoluton.

Le II Thermidor An IV, qui était le Vendredi 29 Juillet 1796, la Chapelle dévastée fut vendue comme bien national et adjugée à Calixte Bournaud. Il en avait été l'acquéreur pour la conserver et la rendre au culte dès le retour

de la liberté et de la paix civile. Et cela eut lieu dès la signature du Concordat. Cependant, ce n'est qu'en 1842, l'Abbé Saurel étant curé, que MM. Ripert Coudray, Tresclieu, Conil et Saurel prirent possession de la chapelle au nom de la fabrique.

☆ ☆

Qu'était devenue la statue ?

Rendue au culte vers 1800 - 1805, elle était restée en l'état où l'avait mise la fureur déicide de 1794 et n'avait jamais été réparée. Il devenait urgent de la restaurer et l'Année Mariale 1954 a été choisie pour faire cette délicate opération.

Cette restauration a donné lieu aux constatations suivantes : la statue est en noyer et le bois est encore sain. Par son expression, le mouvement de ses lignes et le jeu sobre de ses draperies on peut à peu près la dater de la fin du XIVme siècle. Devant cette douce image sont donc montées, depuis 1360 ou 1390, pendant 600 ans, toutes les prières adressées par la ferveur mazanaise à la tendre Mère du Christ.

De la Vierge, le fer et le feu de 1794 n'ont laissé que la tête, le côté droit de la poitrine, l'épaule et le bras droit ; tout le reste manque. De l'Enfant Jésus, il ne reste absolument que la tête. La statue a été tailladée avec un sabre extrèmement tranchant et elle porte, au bas de la joue gauche, la cicatrice d'un coup violent, porté avec un instrument qui paraît avoir été un sabre rompu, ce qui serait en faveur de la tradition, suivant laquelle, « un de ces furieux, ayant essayé de percer la statue, de son sabre, son arme se brisa ».

Des photographies de la statue ont été prises avant la restauration, et celle-ci confiée à un mazanais, M. Henri Barruol. Le sculpteur s'est efforcé, en rendant à la statue

ses membres perdus, de lui conserver le caractère qu'avait su lui donner l'artiste médiéval du XIVme siècle.

☆ ☆

Ces dernières années, la Chapelle a été particulièrement bien restaurée.

En 1910 et 1924, on repeint le sanctuaire. En 1931, réfection de la toiture.

En 1951, l'intérieur de la Chapelle est très heureusement repris, repeint et restauré, avec un goût et un sens artistique parfaits. Un autel de pierre d'un seul bloc remplace l'ancien, dont il reproduit tous les caractères. Cette réparation s'élève à la somme de 223.000 frs., couverte par une souscription et par la caisse de la Chapelle. Il est juste de reconnaître que le parfait entretien de la Chapelle et toutes les dernières et considérables améliorations dont elle a été l'objet, sont dûs au dévouement et à l'intelligente activité de Mlle M.L. Montagard.

En cette année 1954, le pélerinage est plus vivant que jamais.

Le 8 septembre 1934, M. l'Abbé Delay, de Mazan, célébrait dans la chapelle, sa première messe.

En 1938, pour le troisième Cinquantenaire du vœu, l'Eglise et la Chapelle sont ornées de trente mille roses, faites dans toutes les familles de Mazan. Un Triduum est prêché par le R.P. Vial et une bannière commémorative est offerte à Notre Dame. Mgr de Llobet, Archevêque d'Avignon, la bénit et préside la procession du vœu.

Le 8 septembre 1939, la population va chercher la statue de Notre Dame et la garde en l'Eglise paroissiale pendant toute la guerre.

Le 24 avril 1944, la procession du vœu est reprise à la demande de la population et le 24 mai, Mgr de Llobet, bénit le diadème de Notre-Dame.

Le 9 septembre 1945 retour triomphal de la statue en sa chapelle rurale.

Le 7 mai 1950, après la Confirmation, Mgr de Llobet Archevêque d'Avignon honore encore de sa présence, la procession traditionnelle du vœu

Et le 2 mai 1954, Mgr l'Archevêque doit présider en la Chapelle, la Première Communion privée et bénir la statue restaurée.

☆ ☆

La chapelle a 14 mètres de longueur et 5 mètres de large. De chaque côté de la grande porte se trouvent deux fenêtres toujours ouvertes, pour que les passants puissent adresser leurs prières à leur Protectrice.

De nombreux ex-voto ont été perdus sous la Révolution, mais il en reste encore, dont les scènes sincères et touchantes témoignent des graces accordées. Le plus ancien est une guérison en 1731, dans la famille d'un gentilhomme et le plus récent est l'accident de moto qui faillit coûter la vie à M l'Abbé Rigaud, Curé de Mazan, en 1950.

On remarque encore : une fillette sous la roue d'une charrette en 1800. Un homme écrasé, dans une montée, en 1817. D'autres accidents de charrettes ou de voitures, en 1806, 1822 1851, 1869, 1889. Un accident dans une étable en 1818, etc., etc. Et combien ont été perdus !... celui de la guérison subite de Marie Anne Josselme, aveugle, en 1787, devant de nombreux témoins ; cinq femmes, écrasées par un énorme charriot et qui se retrouvèrent indemnes ; une petite fille, écrasée en 1797 par une lourde charrette et qui se relève en souriant...

Ces humbles témoignages, qui montent du fond des âges jusqu'à nous, chantent bien Celle dont la protec-

tion s'étend sur les vignes, les prés et les champs. Mais Elle garde encore plus chacun de ses fidèles dans les accidents de la vie, ceux de l'âme et ceux du corps Et au temps des grandes épreuves, privées ou publiques, Elle veille en silence sur son peuple et intercède pour lui.

☆ ☆

NOTRE DAME DE PUY FAUCON

C'était une très ancienne chapelle de style roman, (Ecclesia Beatae Mariae de Podio Falconis), où l'on vénérait la Sainte Vierge, sous le titre de Notre Dame de Pitié. Le service religieux s'y est fait jusqu'en 1830

☆ ☆

NOTRE DAME DU BON REMEDE

Dans un manuscrit de la Bibliothèque d'Avignon, le Père Loudun raconte qu'au XVIIme siècle, M. de Nicou, Prieur de Mazan rencontra un jour d'hiver, l'apparition de Barthélémy de Berton, neveu du brave Crillon. Le fantôme se plaignait de ce qu'ayant obligé ses héritiers à bâtir une chapelle à Notre Dame, ceux-ci n'en avaient rien fait. Le Prieur fut donc trouver les héritiers et Louis de Berton, neveu de Barthélémy, réparant cet oubli, réalisa en 1650, le vœu du défunt.

Plusieurs ermites y vécurent et des grâces signalées y furent obtenues, comme en témoignent de nombreux ex-voto.

La fête de ND. du Bon Remède se célèbre le deuxième Dimanche d'Octobre. Un Indult du Pape Pie VI, en date du 15 septembre 1787, accorde une indulgence plénière à ceux qui visiteront cette chapelle le 15 août, le 8 septembre et le deuxième dimanche d'octobre.

N.D. de Bon Remède doit être réparée et rendue au culte en cette année 1954, grâce à la famille Yvon Jouve.

☆ ☆

NOTRE DAME DE PARELOUP

D'abord N.D du PUY (de « podium », montagne isolée) et appelée ensuite N.D de Pareloup, cette chapelle est peut être la première église paroissiale de Mazan. Elle est extrêmement ancienne et peut être antérieure au XIme siècle, bien que défigurée par tous les remaniements dont elle a été la victime.

Il est très probable que cette colline fut l'acropole, le haut lieu du Mazan primitif, à la fois citadelle et enceinte sacrée, renfermant d'abord un temple, ensuite une église chrétienne.

N.D. de Pareloup est presque souterraine et l'on y descend par 12 marches La raison en est bien simple : tandis qu'elle restait au niveau normal du sol au moment de sa construction, les anciennes habitations qui se trouvaient là et les milliers de morts qui ont été inhumés autour d'elle depuis mille ans et plus, ont élevé insensiblement la terre, de plusieurs mètres. Mazan peut dire que le sommet de cette montagne est fait de la cendre de ses morts.

Là haut, l'enceinte des tombeaux gallo-romains évoque la Rome antique. Mais les clochers et les chapelles que l'on aperçoit dans la plaine du Comtat, le souvenir des sept Papes d'Avignon et la brise au soleil, qui agite les cyprès et les pins de N.D. de Pareloup, sous un ciel d'une pureté toute latine, évoque encore plus les horizons d'Assise et ceux de la Rome chrétienne.

C'est bien là qu'est le haut lieu de la patrie mazanaise, toujours fidèle à la Mère de toutes les miséricordes

Mazan, le 17 *Avril* 1954.

J. BARRUOL.

CANTIQUE DU TRIDUUM

A NOTRE-DAME LA BRUNE

(de M. le Chanoine BERNARD)

Refrain

Notre Dame la Brune, en toi notre espérance
Conserve dans Mazan le bienfait de la foi
Et quand luira le jour de notre délivrance
Fais nous régner auprès de toi !

1

Dites-nous timides sarcleuses
Quel frisson parcourut vos sens
Quand des tiges miraculeuses
Les épis penchaient frémissants !

2

Tout-à-coup la moisson s'entr'ouvre
En berceau vert et gracieux
Et votre œil ébloui découvre
Près de vous la Reine des Cieux

3

On l'emporte ; Dieu la rappelle
Dans le champ qui fut son séjour
Et c'est là que dans sa chapelle
Elle règne depuis ce jour

4

Depuis lors Elle nous protège
Et depuis lors, reconnaissant
Tout Mazan se rend en cortège
A son trône resplendissant

5

Sois toujours, belle Notre-Dame
La gardienne de nos foyers !
Ce bonheur, chacun le réclame
En versant des pleurs à tes pieds

6

D'un regard abrite nos terres
Quand l'orage menace au loin,
Des vallons les plus solitaires
Que ta main daigne prendre soin

7

Garde, garde par ta puissance
A l'enfant faible son soutien
Au jeune homme son innocence
A nous tous l'ardeur du chrétien

8

Quand viendra notre heure suprême
Vers la terre daigne accourir
En pressant ton cœur qui nous aime
Dans tes bras nous voulons mourir

☆ ☆

ORAISON A N.D. LA BRUNE
(Trouvée dans les archives de la chapelle)

Sainte Vierge, Mère de Miséricorde, Avocate des pécheurs, Refuge des Affligés, Assistez nous en toutes nos nécessités et obtenez nous, de votre très cher Fils, la grâce de vivre toujours en sa crainte et qu'après l'avoir servi fidèlement en ce monde, nous le bénissions éternellement dans le ciel, en votre compagnie.

Ainsi soit-il.

IMP. RULLIÈRE - AVIGNON